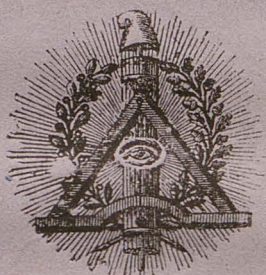


Cote 459

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

REVOLUTIONNAIRE



Il est bien doux d'avoir sa fleur ;
Mais pour l'avoir perdue, il ne faut pas se pendre.

LA FONTAINE.

LES ACCORDS DE PHILIPPOT ET DE PAMÉLA,
Opéra civico-matrimonico-vaudeville, en
un acte national ;

Suivi du BALLET DES SANS-CULOTE ;

(La Scène est à Paris dans un Palais).

PERSONNAGES.

PHILIPPE. -- PHILIPPOT, *fils de Philippe*. --- PAMÉLA,
amante de Philippot. -- Lamère de PAMÉLA. Le chef des
SANS-CULOTE, *parlant*. Troupe de SANS-CULOTE.

SCENE PREMIERE.

PHILIPPOT, PAMÉLA.

PHILIPPOT.

Air : *Ah ! ça ira, ça ira.*

AH Paméla ! Paméla ! Paméla !

Me serez-vous toujours cruelle ?

Ah ! Paméla ! Paméla ! Paméla !

Voyez l'état où me voilà.

T

P A M É L A.

Monsieur, de ce cabinet-là,
Maman très-bien entend cela.

P H I L I P P O T.

Ah ! Paméla ! Paméla ! Paméla !

P A M É L A.

Maman est là....; que dirait-elle ?

P H I L I P P O T.

Ah ! Paméla ! Paméla ! Paméla !
Voyez l'état où me voilà.

P A M É L A.

Cet orage se calmera ,
Et votre peine finira.

P H I L I P P O T.

On aime lorsqu'on est belle ;
Votre maman le dira.

P H I L I P P O T.

(Il l'embrasse).

P A M É L A.

Ah ! Paméla ! Paméla ! Pa-
méla !

Un baiser n'est que baga-
telle.

Ah ! Paméla ! Paméla ! Pa-
méla !

Il me faut encor celui-là.

Bon ! pour cela , pour cela ,
pour cela ;

Direz - vous que je suis
cruelle ?

Bon ! pour cela , pour cela ,
pour cela ;

Mais c'est trop de ce se-
cond-là.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, la mère de PAMÉLA.

LA MÈRE.

Air : *Des trembleurs.*

Quoi ! j'ai beau vous le défendre !
Vous ne daignez pas m'entendre.
Chacun ici peut vous prendre
A vous embrasser tous deux.
Quoique la faute soit mince ,
Il n'en faut pas moins, mon prince ,
Faire un voyage en province ,
Pour mettre fin à ces jeux.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

J'ai cru devoir à votre père
En secret parler de vos feux :
Dans ses yeux j'ai vu sa colère ;
Il s'oppose enfin à vos vœux.
Madame , pour le rang (1) suprême ,
Me dit-il , mon fils est formé.

PHILIPPO T.

Ah ! j'ai bien plus qu'un diadème ,
De Paméla je suis aimé !

(1) Croiroit-on que M. d'Orléans se fait constamment appeler *monseigneur* , malgré la popularité qu'il affiche ? Croiroit-on qu'il a des accès d'un orgueil puant qui cadre fort mal avec cette égalité qu'il a l'air de défendre ?

L A M È R E.

Air : Il m'en faut une.
Bon ! il me semble
Que ce n'est pas l'instant
D'avoir ensemble
Un plus long différent.
Philippe en ce moment
Lui-même ici se rend :
D'abord, je dois l'entendre ;
Allez, mon cher enfant,
Allez m'attendre.

S C E N E I I I.

P A M È L A E T S A M È R E.

P A M È L A.

Air : Ce fut par la faute du sort.
Quoi ! Philippe à nos sentimens,
Dites-vous, aujourd'hui s'oppose ?
De nos premiers épanchemens
Philippe cependant fut cause ;
Il vanta mes foibles attraits
A ce jeune prince qui m'aime :
Les flambeaux de l'hymen sont prêts ;
Pourquoi n'est-il donc plus le même ?

L A M È R E.

Air : Quel désespoir.
Va, ne crains rien,
Ce propos est un nouveau piège ;
Va, ne crains rien
Pour mon bonheur et pour le tien.

Philippot que j'assiège
Va trouver un moyen
Qui promptement abrège
Ce fortuné lien.

Va , ne crains rien ,
Ce propos est un nouveau piège ;
Va , ne crains rien

Pour mon bonheur et pour le tien.

Air ; *Nous n'avons qu'un temps à vivre,*

Chez les grands , avec adresse ,
Il faut savoir opposer ,
A l'espoir qui les caresse ,
La crainte qui peut blesser.

Je montrai la pourpre royale

A Philippe ; il a tout osé :

Lorsqu'il bronche , ma main fatale

Lui montre un échafaud dressé.

Chez les grands , etc.

Il n'est aucun mortel qui brise

Cette double chaîne à-la-fois ,

Et c'est ainsi que l'on maîtrise

Les amans , les héros , les rois.

Chez les grands , etc.

P A M È L A.

Air : *Loin de toi , tendre Thémire,*

Vous me rendez l'espérance ,

Et mon cœur en a besoin.

Il n'est pas en ma puissance

De porter les yeux si loin,

Mais, par votre heureux génie ,
Mon sort à jamais fixé,
Fera redire à l'envie
Ce que vous avez osé.

L A M È R E.

Air : Voici les dragons qui viennent.

Avant que Philippe vienne ,
Seule laisse-moi ;
Il faut que je l'entretienne ,
Vas dans la chambre prochaine
Et retire-toi.

S C E N E I V.

L A M È R E. *seule.*

Air : Lison dormoit dans un bocage.

Aujourd'hui je vais faire usage
De mes plus noirs enchantemens,
Je reçois, par ce mariage ,
Le prix de mes travaux constans.
D'une main toujours invisible ,
J'égare le père et son fils ;
L'un boit la honte et le mépris ,
A tout je le rends insensible ;
Et l'autre idolâtre des fers
Qui par l'amour semblent offerts.

De plus, cette troupe d'élite
De Sans-Culote et de mutins ,
Que l'argent au désordre excite ,
Que commandent les Jacobins ,

En ce lieu même va paroître
Pour presser , à mon gré , ces nœuds :
Ce moyen est le plus heureux
Que je puisse employer peut-être ;
Philippe suivra leurs avis ,
Car on fait tout pour ses amis.

SCENE V.

La mère de PAMÉLA, PHILIPPE.

PHILIPPE.

Air : *Il n'est qu'un pas du mal au bien,*

Madame , je vais vous apprendre
Un trait qui va vous étonner :
Ma femme veut m'abandonner ;
Voyons ; quel parti dois-je prendre ?

LA MÈRE.

Il ne faut s'étonner de rien ,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

(PHILIPPE lui remet la lettre suivante)

Air : *La foi que vous m'aviez promise.*

« C'en est fait , Monsieur , pour la vie

» Je prétends m'éloigner de vous.

» Je m'arrache à l'ignominie

» Dont me couvre un cruel époux.

» Moi , recevoir dans ma famille

» Le fruit de vos lâches amours !

» Paméla deviendrait ma fille !

» Ah ! plutôt vous fuir pour toujours !

» Si votre cœur aimoit la gloire ,
» J'oserois peut-être parler ;
» Votre épouse au moins pourroit croire
» Qu'elle pourroit vous ébranler.
» Mais , par un ascendant étrange ,
» Sans cesse à l'opprobre entraîné ,
» Ce cœur bas n'aime que la fange
» A laquelle il est destiné » !

PHILIPPE.

Air : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

Eh bien ! qu'en pensez-vous , Madame ?
Que faut-il faire en pareil cas !

LA MÈRE.

A votre place , de ma femme ,
De bon cœur , je rirois tout bas.

PHILIPPE.

Air : Le cœur de mon Annette.

Mais cependant , ma chère ,
Tout Paris sait cela ;
Mon fils peut être frère
De votre Paméla.

LA MÈRE.

Eh ! mais oui dà ;
Eh bien ! quel mal peut-on trouver à ça ?
Vraiment voilà
De quoi , Monsieur , tout court en rester-là ,

PHILIPPE.

Même air.

Par les loix d'hyménée ,
Vit-on jamais chez nous
La sœur être enchaînée
Au frère son époux ?

L A M È R E.

Vraiment voilà

De quoi , Monsieur , tout court en rester là.

On le verra

Dans votre fils et dans ma Paméla.

PHILIPPE.

Air : Lise chantoit dans la prairie.

Cherchons un moyen , je vous prie ,
D'accorder tous les intérêts .
Imposons silence à l'envie ,
Ne formons que des nœuds secrets :
L'envie , alors , sera muette ;
Et sans d'inutiles arrêts ,
Mon fils , dans une ardeur secrète ,
Cueillera (*bis*) la fleur d'amourette.

L A M È R E.

Air : De la croisée.

A jamais , dans les préjugés ,
Quoique je dise et que je fasse ,
Vos esprits resteront plongés !
Qu'avez-vous fait de votre audace ?
Est-ce vous dont le bras hardi
Frappa le monarque et le trône ,
Qui peut s'effrayer d'un vain cri
Et que l'envie étonne ?

Peu jalouse de ma grandeur ,
Sans peine je verrai ma fille
Cesser de prétendre à l'honneur
D'être un jour de votre famille.
Mais ce mariage arrêté
Faisoit votre gloire et la nôtre ;
Il prouvoit de l'égalité
Que vous étiez l'apôtre.

Philippe , dans ses grands desseins ,
Jamais le vrai héros ne flotte.
Que vont penser les Jacobins ?
Que vont dire les Sans-Culotte ?
J'entends du bruit. . . Ah ! ce sont eux.
Philippe , songez à vous-même ,
Ils vont vous exprimer leurs vœux ,
Songez au diadème.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS , LE CHEF DES SANS-CULOTE
TROUPE DE SANS-CULOTE.

LE CHEF DES SANS-CULOTE.

Air : *Le bon Dieu dit à S. Crépin,*
Nous vous présentons un placet
Auquel il faut souscrire ,
Auquel il faut répondre net ;
Entendez-vous , beau sire ?
Philippot avec Paméla ,
L'objet de sa tendresse ,
Dans quatre jours se mariera ,
En dépit de l'altesse.

Moyennant quelques assignats
De cinq cents et de mille,
Nous vous promettons du fracas
Ce jour-là dans la ville.
Allez, nous n'épargnerons rien,
Ni palais, ni carosse;
A votre gré nous saurons bien
Célébrer cette nôce.

Si vous osiez nous refuser,
Alors, à l'ordinaire,
Nous pourrions vous dévaliser
Pour terminer l'affaire.
Des tapissiers (1), dans ce dessein,
La troupe est réunie;
Ainsi parle le souverain
Dont nous faisons partie.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPOT, PAMÉLA.

LA MÈRE.

(*Allant au-devant de sa fille et du jeune prince, et les présentant aux Sans-Culote*).

Air : *Philis demande son portrait.*

Voici ces amans fortunés

Dont l'hymen vous rassemble,

LE CHEF DES SANS-CULOTE.

L'un pour l'autre on voit qu'ils sont nés,

Ils sont très-bien ensemble.

(1) C'est-à-dire, ceux de l'hôtel de Castries.

L A M E R E.

En ces lieux l'amour les conduit.

LE CHEF DES SANS-CULOTE.

Plus à-propos , je gage ,

Chesnier ne fait , dans *Henri huit* (1) ,

Entrer un personnage.

P H I L I P P E.

Air : Chantez , dansez , amusez-vous ,

Mes chers enfans , approchez-vous ,

Je couronne enfin votre flamme.

Paméla , voilà ton époux ,

Cher Philippot , voici ta femme.

La nation le veut ainsi ,

Et ton père y consent aussi.

(Nous ne raconterons pas toutes les jolies choses que les amans se dirent. Les Sans-culotes , pour célébrer l'espèce de victoire qu'ils venoient de remporter , se prirent par la main et dansèrent la ronde suivante).

R O N D E D E S S A N S C U L O T E.

Air : Vas-t-en voir s'ils viennent , Jean ,

Si je fus chercher le roi

Jusques à Versailles ,

Si Philippe suit ma loi

Dans vos épousailles ;

Je suis Sans-Culote ,

Moi ,

Je suis Sans-Culote.

(1) C'est la seule mention que nous nous permettrons de faire de la nouvelle tragédie de M. Chesnier , bien que cette pièce soit de la plus grande beauté , au jugement de l'auteur et de ses amis.

Si Genlis aime à me voir
Autant que Villette,
Je sais quel est leur espoir,
Chacun d'eux souhaite
Me voir sans culote,

Moi,
Me voir sans culote.

Je suis roi, peuple, démon;
Même sans mystère,
On me nomme nation
Dans plus d'une affaire.
Je suis sans culote,

Moi,
Je suis sans culote.

